

Monsieur le Représentant de Monseigneur l'Evêque,

Monsieur le Doyen, messieurs les curés, confrères de Michel,

Chers paroissiens de Hombourg

Chère famille Van Meerbeeck, chers amis de Michel,

En 1985, le centre pour les études du jansénisme, a organisé un colloque à l'occasion du 400^{ième} anniversaire de la naissance de Cornélius Jansénius, hollandais, théologien, auteur d'une œuvre magistrale, intitulée *Augustinus*. Pendant la préparation, notre collègue de l'université de Gand, le professeur Michel Baelde, mentionnait le nom de Michel Van Meerbeeck. Michel était encore un jeune historien et les autres orateurs avaient un grand nom dans le domaine du jansénisme. Chez le comité d'organisation, on sentait une petite hésitation, mais le grand sérieux du professeur Baelde nous a convaincus. Donc, Michel était invité au colloque.

L'audience très savante était vraiment impressionnée par la présentation du séminariste Michel Van Meerbeeck. Encouragé par le professeur Lucien Ceysens et monsieur Jacques, autorités dans le domaine du jansénisme, il continuait ces recherches. Déjà en 1986, il a choisi d'écrire une biographie sur *Ernest Ruth d'Ans, Patriarche des Jansénistes*. Sous la direction du professeur Jan Roegiers de la KU Leuven, l'aventure d'écrire une thèse de doctorat commençait. Ernest Ruth d'Ans (1653-1728) est né à Verviers. Il étudie à Louvain, il rejoint la communauté de Port-Royal parce qu'il cherche la solitude pour étudier la bible et les pères des églises, il devient le secrétaire fidèle d'Antoine Arnauld, le plus important janséniste français, il intervient en faveur des jansénistes à Rome où il est bien reçu par le pape Innocent XII, ce pape des pauvres, adversaires du népotisme, promoteur d'une vraie vie pastorale des prêtres, en un mot, un pape qui partage les idéals de Ruth d'Ans. Ruth d'Ans est trois fois exilée et c'est seulement à partir de 1706, qu'il trouve une heureuse stabilité. L'arrivée du régime autrichien lui procurera une protection définitive. Ruth d'Ans a été chanoine de sainte-Gudule à Bruxelles (1695) et doyen du chapitre de Tournai (1710-1716). Ruth d'Ans n'était pas un grand théologien, mais un prêtre d'une grande spiritualité, aussi un bon vivant – c'est quelque chose qu'on n'attend pas des jansénistes – raison pour laquelle son ordination sacerdotale a été reportée.

Écrire une thèse de doctorat sur Ruth d'Ans, c'était donc une aventure, parce que Ernest Ruth d'Ans était un vrai « networker ». Écrire une telle biographie n'était pas évident : sûr, des tentatives avaient déjà été faites par des professeurs comme Xavier Janne d'Othée, mais il concluait son travail en formulant « l'espoir de posséder un jour un ouvrage définitif consacré à la mémoire du disciple et secrétaire d'Antoine Arnauld ». Ruth d'Ans était donc un networker et on fallait travailler dans différentes archives : 28 archives sont utilisées pour cette thèse de doctorat. Michel a visité entre autres des archives et cabinets des manuscrits en Belgique, Les Pays-Bas, L'Allemagne, La France, L'Espagne et à Rome. La documentation consultée est impressionnante.

Chers collègues et amis de Michel, n'oubliez pas que Michel était à l'époque professeur au collège de Visé et curé. Donc, toutes les vacances étaient des vacances de recherches, et ça pendant douze ans. En effet, en 1997 il était un peu découragé. Mais je ne voulais pas que sa courageuse aventure soit abandonnée. J'ai donc proposé de faire une demande de bourse spéciale au FWO, le pendant flamand du FNRS. Michel a pu bénéficier de cette bourse pendant l'année académique 1998-1999 et en 2000, il présentait avec brio son travail. Résultat : summa cum laude. Le jury a été unanime : cet opus magnum mérite une publication dans une série renommée. On a choisi pour la prestigieuse Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique. On avait seulement un tout petit problème :

Michel était un perfectionniste. Il voulait raffiner un travail déjà excellent. Ça explique pourquoi nous avons dû attendre encore 6 ans avant le livre était prêt. Michel était un historien positiviste. J'utilise délibérément le mot positiviste : Michel n'était pas l'historien des grandes théories. Il suivait les lignes de recherches des grands historiens louvanistes comme le chanoine Roger Aubert ou Jan Roegiers, son promoteur. La vérité historique se trouve dans les archives, pas dans le phantasme arbitraire d'un « historien » qui a écrit ses conclusions avant de commencer ses recherches.

Le monde académique a bien apprécié le travail de Michel. Le grand connaisseur hollandais du 18^e siècle, Willem Frijhoff, a écrit dans une recension longue que le travail de Michel est parfaitement documenté, que la biographie est très détaillée dans tous les aspects et il parle d'une réalisation extraordinaire.

Mais l'infatigable chercheur ne s'est pas arrêté. Il présentait des contributions très fouillées aux conférences, tenues à Louvain, à Port-Royal, à Anvers, etc. Dans ces dernières publications, Michel Van Meerbeeck se concentrait sur un contemporain de Ruth d'Ans, Jean Soanen, évêque de Senez (région Provence-Alpes-Côtes d'Azur) (1647-1740). Soanen, un oratorien, avait des problèmes avec le Formulaire condamnant les cinq propositions que l'on disait tirées de l'Augustinus de Jansénius. Michel regrettait qu'une biographie substantielle et récente de Soanen faisait défaut. Moi, je regrette qu'en raison du décès prématuré de Michel, cet important et vaste projet ne peut être réalisé. Michel avait déjà vu les archives en Provence ; avec son expertise sur Ruth d'Ans, il connaissait le milieu intellectuel du jansénisme de l'époque. Il était donc parfaitement préparé pour écrire cette biographie. En passant, la dernière étude de Michel montre d'une manière excellente que le curé-assistant de Hombourg suivait de près la littérature académique internationale.

La générosité de Michel qui a donné la collection sur Thomas a Kempis et son *Imitatio Christi* à la bibliothèque de la Faculté de théologie à Leuven, est bien connue. Il a véritablement enrichi notre collection déjà riche sur Thomas a Kempis. Le chercheur Michel était toujours très heureux de voir que ses livres connaissaient une deuxième vie académique. Saint Augustine nous a dit : tout est grâce. Michel l'a montré plusieurs fois.

L'abbé Van Meerbeeck était aussi un collaborateur fidèle de la Revue d'histoire ecclésiastique. La Revue d'histoire ecclésiastique est une publication commune de la KU Leuven et l'Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve. Pour Michel, Anversois bilingue, diplômé de Gand, de l'UCL et de la KU Leuven, cette revue était la preuve que dans le monde académique, il n'y a pas de frontières linguistiques. Comme ancien directeur de cette revue, je veux remercier Michel pour son travail important et apprécié pour notre revue.

Avec le décès du docteur Van Meerbeeck, nous perdons un prêtre savant : Michel maîtrisait à la fois les approches historiques et l'histoire de la théologie. C'est une combinaison rare et précieuse, mais très importante pour l'étude du jansénisme.

Un dernier mot sur les Hombourgeois. Chaque fois qu'il venait me rendre visite, je lui demandais : tout va bien à Hombourg. Et la réponse était toujours la même : *het zijn goede mensen*. J'ai cherché une bonne traduction. Des bonnes personnes, oui, mais en néerlandais, l'expression *het zijn goede mensen* veut dire aussi : ils sont des gens agréables, gentils, avec beaucoup de courtoisie, etc. De la part de notre unité, de notre faculté et sa bibliothèque, de notre université, je veux remercier le diocèse de Liège et les habitants de Hombourg pour toutes les possibilités que vous avez données à l'abbé Van Meerbeeck pour faire des recherches de haut niveau sur le jansénisme. Le service de la science était pour Michel une partie intégrale de son sacerdoce. Un prêtre savant nous a quittés.

Requiescat in pace cum sanctis.